

Le modernisme dans l'art vietnamien

Ushiroshōji Masahiro

[Professeur, Kyushu University]

En 1887, les actuels Vietnam, Laos et Cambodge passèrent sous la domination coloniale française avec la création de l'Union indochinoise. L'époque «moderne» de la culture artistique indochinoise fut donc inaugurée par un processus d'assimilation, volontaire ou forcée, de la civilisation du pays colonisateur. La tendance à l'occidentalisation se vit d'abord non pas dans le domaine des beaux-arts, mais dans celui de l'architecture. Des architectes français proposèrent des constructions à l'occidentale adaptées au contexte méridional. Dans le domaine artistique, ce fut Le Van Mien, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, qui, de retour à Hanoï en 1895, fit les premières peintures à l'huile. En outre, plusieurs écoles formant aux techniques artisanales virent le jour à Hanoï et à Saigon.

Mais l'art vietnamien entra officiellement dans la période moderne de son histoire avec la création, en 1925 à Hanoï, de l'École des beaux-arts de l'Indochine par Victor Tardieu qui y prodigua un enseignement artistique digne de ce nom à des élèves sélectionnés dans toute l'Indochine française.

Les dix années qui suivirent, avec les premiers diplômés de l'école et jusqu'à l'occupation japonaise dans les années 1930, constituèrent une période relativement paisible durant laquelle les bases de l'art moderne vietnamien furent posées : c'est d'une part l'époque des premières mises au point pour les techniques artistiques toujours en cours de nos jours telles que la peinture à l'huile, la peinture sur soie ou en laque, et d'autre part celle où un cadre institutionnel se met en place.

La peinture à l'huile était enseignée par les professeurs français, Tardieu en tête. Mais pour la peinture sur soie, c'est Nguyen Phan Chanh, issu de la première promotion de l'École des beaux-arts, qui développa et perfectionna quasiment seul cette fascinante technique. Par ailleurs, Nguyen Gia Tri, sous la houlette de Joseph Inguimberty et d'autres professeurs de l'École des beaux-arts de l'Indochine, eut l'idée d'utiliser la laque, qui était jusqu'alors une technique artisanale, pour peindre des tableaux. Les enseignants de cette école encore toute jeune et leurs disciples bénéficièrent de leur première tribune lors de l'Exposition coloniale internationale de Paris de 1931 où ils remportèrent un vif succès, tout comme à l'Exposition universelle de 1937 où ce furent tout particulièrement les peintures sur soie qui s'attirèrent les faveurs du public. En mai 1934 était fondée la Société annamite d'encouragement à l'art et à

l'industrie (SADEAI), première organisation professionnelle des artistes du pays, dont Tardieu fut le premier directeur. Elle organisa les deux années suivantes des salons (concours publics) à Hanoï. Malgré l'occupation coloniale, une véritable culture urbaine vit le jour dans les grandes villes comme Hanoï et Saigon où, tous genres confondus, de nombreuses peintures à la fois chatoyantes et modernes furent réalisées. Les jeunes filles vêtues de costumes traditionnels étaient un sujet particulièrement apprécié des peintres à cette époque.

En 1945, après la défaite du Japon, Hô Chi Minh proclama l'indépendance de la République Démocratique du Vietnam. Pendant ce temps, l'armée française occupait le Sud du pays et, en décembre 1946, la situation à Hanoï provoqua le début de la guerre d'Indochine. Les partisans de la République Démocratique du Vietnam se réfugièrent dans les hauteurs du Viet Bac d'où ils organisèrent la guérilla. Alors qu'au Sud le gouvernement fantoche manipulé par la France était instauré en 1949 et obtenait la reconnaissance des États-Unis et de l'Angleterre, la République Démocratique était, elle, reconnue par la Chine et l'URSS. Au cœur de la guerre froide, le pays était ainsi devenu le théâtre d'une véritable «guerre par procuration» entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. En mai 1954, la défaite de la France fut déterminante dans le processus qui aboutit, en juillet, à la signature des accords de Genève qui entérinèrent la séparation Nord-Sud du territoire.

Pendant ce temps, l'École des beaux-arts de l'Indochine, alors dirigée par To Ngoc Van, reprit ses cours dès le 15 novembre 1945 sous le nom d'École des beaux-arts du Vietnam. En 1946 fut organisée la première Exposition d'art nationale depuis l'indépendance. Le jeune talent Ta Ty [cat. n°64, 65] y fut primé avec *La fête des étoiles*, marquant ainsi l'apparition, pour la première fois dans l'art vietnamien, d'œuvres fortement imprégnées du modernisme. Ta Ty, par la suite, affirma peu à peu son style à la fois décoratif et porteur de l'héritage cubiste. Mais la paix n'allait durer qu'un temps et, dès décembre, une nouvelle invasion de l'armée française poussa l'École à fermer ses portes et les artistes à fuir Hanoï pour le Viet Bac. Le 1^{er} septembre 1949, l'École des beaux-arts rouvrit ses portes au Viet Bac, toujours sous la direction de To Ngoc Van mais rebaptisée pour l'occasion École des beaux-arts de la Résistance. D'autre part, on essaya, malgré la guerre, de maintenir les expositions d'art nationales en les organisant en province : la deuxième eut lieu en 1948 et la troisième en 1951. La majorité des œuvres présentées avaient une forte connotation propagandiste et reflétaient l'air du temps.

À cette époque, l'art vietnamien était dominé par deux courants majeurs : l'assimilation de la modernité artistique européenne, dont Ta Ty est emblématique, et

la peinture réaliste des sujets liés à la guerre, qui se développe dans un contexte de regain du nationalisme. Les vifs débats échangés entre To Ngoc Van, qui tentait de défendre le point de vue moderne dans le domaine artistique, et les instances dirigeantes du parti communiste, symbolisaient bien l'inévitable opposition du modernisme et du réalisme.

La cinquième Exposition d'art nationale fut organisée au Théâtre municipal de Hanoï en 1954 pour célébrer la victoire. Une foule de visiteurs vint admirer les œuvres réalisées pendant les neuf années de résistance. L'école des beaux-arts fut reconstruite et prit le nom d'École des beaux-arts du Vietnam. A sa tête, Tran Van Can succéda à To Ngoc Van qui était mort à la guerre. Dans la partie Sud du pays, le peintre Le Van De et ses confrères fondèrent l'École nationale des beaux-arts de Saigon en 1954, participant ainsi à la formation de nombreux artistes peintres.

La République du Vietnam vit le jour en 1955. En 1960, le Front national de libération du Sud Vietnam fut créé et le pays plongea dans la Deuxième guerre d'Indochine (guerre du Vietnam). Dès lors, le conflit ne cessa de s'enliser : en août 1964 survinrent les incidents du golfe du Tonkin et, l'année suivante, le Nord du pays devint la cible des bombardements aériens incessants des Etats-Unis.

Les productions artistiques de ces dix années prises en étau entre la guerre contre la France et celle contre les Etats-Unis, de 1954 à 1964, s'attachèrent à représenter le premier de ces deux conflits, offrant au peuple vietnamien une vision commune de l'histoire. Cependant, le regard des peintres s'orienta progressivement des hommes qui combattent vers ceux qui travaillent dans divers domaines. Ainsi prirent-ils pour thème de prédilection les hommes qui travaillent en usinant leurs forces dans les campagnes, les ports de pêche ou les villages de montagne. Dans le même temps, le motif de la ville en pleine expansion fut également prisé et, finalement, tous ces thèmes semblent refléter l'atmosphère de cette époque où le Vietnam, surmontant les difficultés de la guerre, a cherché à se constituer en tant que nation.

Parmi les artistes qui, dans ce contexte, ont assimilé le modernisme européen tout en se constituant un univers original qui n'était plus ni celui de ce modernisme ni celui du réalisme socialiste, il faut citer, outre Ta Ty, les noms de Bui Xuan Phai, Nguyen Sang et Nguyen Tu Nghiem. Issus tous les quatre de la dernière promotion de l'École des beaux-arts de l'Indochine, ils n'ont cessé de produire des œuvres influencées par le modernisme, même si ils furent parfois victimes de la répression. La destinée légendaire de Bui Xuan Phai contribua au grand succès de ses tableaux où il dépeignait, avec une certaine mélancolie, des acteurs de théâtre populaire ou des ruelles désertées. Les peintures

de Nguyen Sang présentent une sensibilité moderne avec des formes audacieuses, décoratives et des tons clairs ; celles de Nguyen Tu Nghiem nous plongent dans un univers à la fois naïf et lyrique avec un style d'inspiration cubiste qui exploite la musicalité des lignes. Tous ces peintres ont incarné le versant moderniste – qui a dépassé le dogmatisme du réalisme socialiste – de l'art vietnamien après 1945.

En 1968, les forces de libération écrasent l'armée américaine lors de l'offensive du Têt dans différents endroits du Sud et, en 1969, le Front de libération établit le Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud Vietnam. En 1973, l'armée américaine se retire totalement du pays, laissant libre voie à la chute du gouvernement du Sud Vietnam après la libération de Saigon et des autres villes en 1975. L'année suivante marque la réunification du Nord et du Sud avec l'avènement de la République socialiste du Vietnam.

Les productions artistiques de cette période reflètent l'esprit de l'époque en choisissant des thèmes guerriers. Pourtant, la particularité de la peinture vietnamienne tient sans doute dans le fait que, même lorsqu'elle dépeint la guerre contre l'armée américaine dans le but de motiver le peuple vietnamien pour la bataille, rares sont les cas où l'on montre des scènes de combat présentées de manière héroïque ; ce sont plus souvent les relations entre les soldats et les minorités ethniques, les marches militaires ou encore la vie de ces soldats en dehors des champs de bataille – autrement dit la vie quotidienne des hommes en temps de guerre – qui y sont décrites dans un style naturaliste au sein d'une composition équilibrée et relativement maîtrisée.

Parmi les peintres représentatifs de ce style particulier à cette époque figure Tran Trung Tin. Cet acteur de cinéma se découvre subitement une passion pour la peinture en 1969 et étudie les arts en autodidacte. Durant la guerre, le matériel de peinture était distribué aux membres de l'Association des beaux-arts. Il peignait donc sur du papier journal avec des pinceaux obtenus auprès de ses amis peintres contre de la nourriture qu'il gagnait grâce à son travail d'acteur. La force d'expression de ses œuvres expressionnistes, à la fois naïves et d'une poignante sincérité, constitue le témoignage vivace de toute cette époque.